

tion favorable aux racines des plantes, la chaleur pénètrent facilement une terre ainsi divisée, la culture en est plus facile, moins dispendieuse; & des terres ainsi améliorées donnent des récoltes qui tiennent du prodige.

Ces améliorations, suivant Mr. Pattullo, durent depuis vingt jusqu'à trente & quarante ans; cet Auteur prétend qu'il ne sera pas nécessaire de les renouveler, si on y pratique exactement la méthode Angloise; il paroît de l'expérience qu'on a en Angleterre depuis plus de 80 ans, que rien ne bonifie plus les terres que la succession des récoltes en grains & en fourages.

On voit communément dans cette Isle de simples fermiers dépenser jusqu'à 20 loüis d'or pour l'amélioration d'un seul arpent de terre. Le même Auteur, cité ci-dessus, ajoute que les avances, quelque considérables qu'elles soient, ne rendent jamais moins de 15 pour 100.

Les personnes œconomes de la campagne, qui connoissent les richesses attachées au nourri & à l'engrais des bestiaux, comprendront mieux que tous autres les avantages d'une culture, qui en doublant nos récoltes de grains de toute espèce, décuple au moins celles des fourages. Par-tout où elle sera admise, soutenue & protégée par le Gouvernement, on éprouvera la vérité de ce grand principe de Sully, que les revenus de la Nation ne seront assurés qu'autant que les campagnes sont peuplées de riches Laboureurs; que les dons de la terre sont les seuls biens inépuisables, & que tout fleurit dans un Etat où fleurit l'agriculture.

Leçon vraiment importante.

Certaines personnes nous redemandent l'amu-
sement